Fribourg. Suisse. — 45me année. — N° 51 Le numéro 5 centimes Mercredi 3 mars 1915

RÉDACTION
ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS
Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

	1 mois	3 mois	6 mois	1 an
Suisse. .	Fr. 1 50	4 —	6 50	12 —
Etranger	» 2 80	7 —	13 —	25 —

On peut s'abonner à chaque bureau de poste. Les abonnements partent du 1er et du 16 de chaque mois.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES
AGENCE DE PUBLICITÉ
HAASENSTEIN & VOGLER
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton	15 cent.	la ligne ou son espace.
La Suisse. . . .	20 »	
L'Etranger . . .	25 »	
Réclames. . . .	50 »	

Nouvelles du jour

L'offensive allemande entre le Niémen et la Vistule est tenue en échec.
En Galicie orientale, l'arrivée des renforts russes rend la situation difficile aux Austro-Allemands.

Il n'y a pas de modification sensible dans la situation en Champagne ; les derniers communiqués de Paris annoncent encore des progrès de l'offensive française, qui s'est emparée de plusieurs positions dominantes.

A l'est de la Meurthe, l'avance allemande paraît enrayée.

***

L'état-major russe publie un exposé des opérations qui se sont déroulées au nord de Varsovie, entre la Naref et la Vkra, et qui ont abouti à la reprise de Przaznysz et à la retraite des Allemands. Il s'agit dans cette affaire d'un mouvement enveloppant que les forces allemandes opérant entre la Vistule et la frontière sud de la Prusse orientale, de Plotzk à Mlava, ont tenté contre les troupes russes couvrant Varsovie au nord-ouest, et qui a échoué.

L'état-major russe évalue les effectifs ennemis à cinq divisions. Vers le 18 février, le plan allemand commença à se dessiner ; les Russes se rendirent compte qu'une grosse concentration s'effectuait sur leur droite, entre Mlava et la frontière prussienne. L'extrême droite russe était appuyée sur Przaznysz. Le 20 février, les Allemands tournèrent Przaznysz par l'est et se rabattirent sur les derrières des positions russes. Le 25, ils enlevaient Przaznysz. La situation était menaçante pour les Russes. Mais le commandement sut parer au danger. Une contre-offensive énergique fut ordonnée. L'état-major russe se tait sur les effectifs qui y furent employés. Sans doute, furent-ils élevés, car le résultat fut prompt. Przaznysz, perdu le matin, fut repris le soir ; cependant, la bataille resta encore indécise le lendemain ; ce furent deux terribles journées que celles du 26 et du 27 février. Enfin, le 27 au soir, les Russes étaient maîtres de la situation ; les Allemands battirent en retraite dans la direction de Mlava. Le mouvement tournant essayé par les Allemands avait définitivement avorté. L'état-major russe dit qu'il a été fait plus de dix mille prisonniers et un riche butin.

Depuis lors, les Allemands restent sur la défensive sur cette partie du front. A l'est, le long de la Naref, de la Bobr et du Niémen, leur mouvement offensif paraît également arrêté. Toutefois, ils continuent le bombardement de la place d'Ossovietz, au sud d'Augustof.

Dans la boucle de la Vistule, il ne se passe rien.

En ce qui concerne le front sud, les Autrichiens ont annoncé hier des succès obtenus dans les Carpathes, sans spécifier où ils avaient été remportés. Aux abords du col de Doukla, les Russes se tiennent toujours en territoire hongrois. On croit deviner que les Autrichiens cherchent à tourner la position par l'est, en essayant de prendre pied dans la haute vallée de la San.

En Galicie orientale, il est arrivé des renforts russes qui rendent la partie difficile aux Austro-Allemands. Une lutte acharnée se déroule dans la région moyenne du Dniester, autour de Stanislau.

***

Le *Daily Telegraph* assure que les navires des Alliés sont absolument résolus à se frayer un passage jusqu'à Constantinople.

Djavid bey, ministre des finances ottomanes, qui se trouve actuellement à Vienne, est convaincu que le premier détroit ne saurait être forcé sans des pertes énormes. Mais on envisage, à Constantinople, que les Dardanelles peuvent être prises. Aussi fortifie-t-on en toute hâte l'île des Princes, destinée à défendre l'entrée du Bosphore contre une escadre ennemie qui aurait franchi les Dardanelles et traversé la mer de Marmara. Déjà, dit-on, l'île des Princes est hérissée de canons qui en font une sorte de Héligoland. Mais si le supendreadnought *Queen-Elizabeth* peut pénétrer sans encombre dans la mer de Marmara, la portée de ses pièces de gros calibre lui permettra de bombarder l'île des Princes en restant lui-même à l'abri du feu de l'artillerie turque.

Un rédacteur du *Times* indique que, grâce à des reconnaissances d'avions, les forts turcs pourront être repérés et bombardés par tir indirect, c'est-à-dire que les obus pourront être lancés par-dessus les hauteurs qui s'interposent entre les forts et la mer.

***

Chaque Etat belligérant se plaint de la façon dont ses ressortissants prisonniers sont traités par une nation adverse.

L'Echo de Paris suggère que des prisonniers de guerre soient confiés aux Etats neutres, principalement à la Suisse, et rappelle, à cette occasion, le sort relativement heureux de l'armée de Bourbaki hébergée par la Confédération. Bien entendu, chaque pays aurait à sa charge les dépenses nécessitées par ses nationaux internés. Selon l'*Echo de Paris*, la Suisse recevrait les prisonniers français et allemands, la Hollande des prisonniers allemands et anglais.

Mais on songe tout de suite aux besoins du ravitaillement de près d'un demi-million de prisonniers. Ce surcroît serait une nouvelle et grande difficulté dans le problème des approvisionnements et il aurait pour effet aussi de faire monter le prix des denrées de première nécessité, sans compter que nous aurions de la peine à loger tant de prisonniers au milieu de notre propre mobilisation.

Si naturelle que soit notre générosité, il est donc probable que, à cause des difficultés de réalisation, nous déclinerions l'honneur qu'on voudrait bien nous faire.

***

On publie une statistique d'après laquelle, sur 93,446 étudiants inscrits aux universités d'Allemagne, d'Autriche et de Hongrie, 49,720 sont sur le front !

***

Le Bureau d'informations sur les affaires de l'Ukraine, qui s'est fondé à l'occasion de la guerre, annonce que, jusqu'à présent, 400 prêtres catholiques de Galicie ont été arrachés à leurs postes par les Russes et déportés.

***

On n'a aucune garantie de certitude au sujet des nouvelles relatives aux négociations entre la Chine et le Japon. Pendant que les informations russes disent que tout est rompu, les nouvelles de Londres prétendent que tout s'arrange. La Chine serait d'accord d'octroyer au Japon des droits privilégiés sur certains ports du Chang-Toung. Pour les autres exigences japonaises, elle consent à en parler, mais seulement après la guerre. Il serait naïf de croire que le Japon s'accommodera de ce renvoi ; il a justement choisi le moment de la guerre européenne pour être en tête-à-tête avec la Chine et l'avoir à sa discrétion. Il ne va pas donner dans la trop grosse malice de Youan-Chi-Kaï.

Du reste, pour que tout s'arrangeât, il faudrait encore que le Japon consentît à évacuer les parties du Chan-Toung qu'il a occupées pendant ses opérations contre Kiao-Tchéou ; or, le *Times* dit qu'il n'en veut rien faire.

Enfin, la demande du Japon de se voir attribuer la Mandchourie méridionale et la Mongolie comme « chasse gardée » se heurte à un refus de la part de la Chine, qui fait observer qu'autant vaudrait dire que sa souveraineté sur ces provinces passera au Japon.

On n'est donc pas près de s'entendre.

***

L'heure présente n'est pas favorable aux partis anticléricaux d'Italie, qui prétendent pourtant représenter l'opinion du pays. Dimanche, à Pavie, où avaient lieu les élections communales, radicaux, républicains, franc-maçons, socialistes réformistes se sont fait battre à plate couture par les catholiques et les libéraux. Bien que la ville de Pavie ait perdu sa célébrité et son importance d'autrefois, elle n'en est pas moins, avec ses 40,000 habitants et la réputation de son université, un des centres les plus considérables de la Lombardie. La victoire que viennent d'y remporter les partisans de l'ordre social est fort significative.

La province de Rovigo, en Vénétie, avait à renouveler, dimanche, son conseil provincial, où jusqu'ici les socialistes et les radicaux avaient la majorité. Catholiques et modérés ont remporté de brillantes victoires dans la plupart des arrondissements. Ils ont fait passer 26 de leurs candidats, tandis que les socialistes n'ont réussi à faire élire que 14 des leurs. A Rovigo, le chef-lieu de la province, petite ville de 6000 habitants sur la ligne de Padoue à Ferrare — dont le nom a été popularisé par le général Savary, que Napoléon avait fait duc de Rovigo — catholiques et modérés l'ont emporté par 800 voix de majorité.

A la suite des élections de dimanche, le député socialiste de Rovigo donnera sa démission ; plusieurs conseils communaux socialistes ou démocratiques démissionneront également en bloc.

***

La nomination du nouveau patriarche de Venise n'est pas encore officielle. L'*Osservatore Romano* a annoncé que cette nomination était en bonne voie, ce qui signifie que le Vatican et le gouvernement italien sont déjà tombés d'accord sur le choix du candidat et que l'annonce officielle de la nomination de Mgr La Fontaine ne se fera pas attendre. Il est fort probable qu'elle paraîtra le même jour dans l'*Osservatore Romano* et la *Gazzetta Ufficiale du royaume*.

On sait que la nomination du patriarche de Venise est toujours une question fort délicate. Le gouvernement italien, héritier des droits de la république de Venise et du gouvernement autrichien, prétend avoir le droit de nommer l'archevêque de Venise. Le Saint-Siège n'a jamais voulu reconnaître ce privilège, dont l'Autriche et la Sérénissime République ont pu jouir autrefois pour des raisons spéciales qui n'existent plus aujourd'hui. Le gouvernement italien, de son côté, n'a jamais voulu renoncer à ses prétentions.

En pratique, le Saint-Siège et le gouvernement italien s'entendent pour nommer le même patriarche et le même jour. Il est arrivé que l'acte se fit longuement attendre, faute d'accord préalable sur la personne du candidat présenté par le Saint-Siège. Cette fois, par contre, les négociations ont été relativement brèves.

Polonais et Ruthènes

—o—

« Dis-moi la distance de Rome en Crimée », demandait un vieux dicton polonais à ceux qui discutaient des choses sans bien les connaître. Jamais peut-être cette question maliciense n'eût trouvé un emploi aussi fréquent que dans ces temps mouvementés, fertiles en jugements portés sans connaissance de cause.

La question polonaise est un des grands problèmes posés par cette guerre. Ce problème est discuté par tout le monde, bien souvent, hélas ! avec une ignorance déconcertante. Il est vrai que les marais Mazuriques sont, dit-on, un obstacle infranchissable..... Qu'il me soit permis toutefois de les faire contourner à mes aimables lecteurs en guise de réponse à une correspondance d'Italie, intitulée « Polonais et Ruthènes » que quelques-uns d'entre eux ont peut-être eu l'occasion de lire dans la *Gazette de Lausanne* (N° 55, du jeudi 25 février 1915). L'auteur blâme l'entreprise de russification de la Galicie, qui est en voie d'exécution, avec le concours des baïonnettes. Ce blâme est un acte de courage, par le temps qui court. Mais nous voudrions nous permettre de redresser une erreur du correspondant de la *Gazette*. Il dit que les Ruthènes ne diffèrent des Russes orthodoxes, en matière de religion », que sur un point : « ils sont unis à Rome et reconnaissent l'autorité du Pape ». On est surpris de la méprise que commet le correspondant romain de la *Gazette de Lausanne* ; il est cependant bien placé pour être mieux renseigné à ce sujet. Est-il permis d'ignorer la controverse dite du *Filioque*, sur la procession du Saint-Esprit, qui a été une des causes du schisme oriental ? La vérité est que les Uniates (Ruthènes catholiques-romains de rite vieux-slave) ne diffèrent des autres catholiques que par leur rite national, tandis qu'ils sont absolument séparés des schismatiques au point de vue doctrinal, hiérarchique et liturgique.

Plus loin, le correspondant de la *Gazette de Lausanne* dit : « ... Malheureusement, étant donné l'antagonisme traditionnel des Polonais et des Ruthènes, les Polonais eux-mêmes voient peut-être sans déplaisir la façon d'agir des Russes à l'égard de la population ruthène. C'est un tort... » Si c'était vrai, ce serait, en effet, un grand tort, mais comment parler ainsi quand on sait que la Pologne entière, vibrant d'espérances si longuement contenues, suit avec une émotion intense les événements qui se déroulent en Galicie orientale ?

Nous lisons dans la proclamation aux peuples austro-hongrois adressée au début de la guerre par le grand-duc Nicolas, généralissime des armées russes (ne pas l'identifier avec celle qui fut adressée aux Polonais le 14 août 1914), ce qui suit :

« ... En traversant les frontières austro-hongroises à la tête des armées russes, je vous annonce, au nom de notre grand empereur, que la Russie, qui souvent versa son sang pour la libération des nations opprimées, ne désire que le rétablissement du droit et de la justice. A vous, peuples de l'Autriche-Hongrie, elle apporte aussi la liberté et la réalisation de vos aspirations nationales. Le gouvernement austro-hongrois a semé parmi vous pendant des siècles la discorde et la haine, appuyant uniquement son pouvoir sur vos dissensions intestines. La Russie, par contre, ne tend que vers un but, celui de voir chacun de vous se développer et jouir de la prospérité en conservant le précieux trésor de ses pères : sa langue et sa foi, celui de réunir le frère au frère, de leur assurer une vie de paix et de concorde avec les peuples voisins, basée sur le respect de leur indépendance... »

Il est facile de comprendre que les Polonais s'intéressent ardemment au sort de la Galicie orientale, qui est garanti par cette promesse officielle, signée du même nom que celle adressée aux Polonais eux-mêmes et qui fait croire à quelques-uns en la résurrection de la Pologne.

Il y a d'ailleurs plus que cette communauté d'espérance pour unir Polonais et Ruthènes. Un passé glorieux, semé de luttes héroïques contre Turcs, Tartares et Mongols, a soudé ces deux peuples. Que de héros militaires, que d'hommes remarquables à tous points de vue ne se donnèrent-ils pas mutuellement ! Ce sont là des faits que des dissensions passagères et inévitables dans une zone de contact telle que la Galicie orientale ne peuvent effacer.

C'est pourquoi les Polonais, qui croient les Ruthènes plus proches d'eux que des Russes, leur souhaitent un même avenir de liberté, en souvenir du lien qui les unissait jadis, au point de leur faire dire : *Gente Ruthenus, natione Polonus.*

A. B. C.

LETTRE DE PARIS

Où en est le commerce français ?

II

Dimanche, 21 février.

Les principaux organes de centralisation et de stimulation pour le commerce français sont l'*Office national du commerce extérieur*, la *Fédération des industriels et commerçants français* et la *Chambre de commerce de Paris*.

Ces temps derniers, le conseil d'administration de l'*Office national du commerce extérieur* a tenu, sous la présidence de M. Thomson, ministre du commerce et de l'industrie, une importante réunion.

Ce conseil d'administration, dont le président statutaire est le ministre du commerce, a pour vice-présidents M. David Mennet, président de la Chambre de commerce de Paris, et M. G. Pallain, conseiller du commerce extérieur, et pour membres 25 industriels, commerçants et fonctionnaires des plus notoires. A son tour, il nomme un conseil de direction présidé par M. David Mennet, et dont font actuellement partie le directeur de l'Office national, les présidents des chambres de commerce de Lyon, Le Havre, Beauvais, La Rochelle ; le président de l'association des ingénieurs électriciens, le trésorier de la chambre de commerce de Paris et deux membres de ladite chambre.

Quel est le but de l'Office national du commerce extérieur ? Le titre même de cet important organe l'indique assez : c'est de promouvoir, développer, faciliter les échanges commerciaux entre la France et l'étranger.

Le ministre du commerce, en se trouvant pour la première fois depuis le début des hostilités en contact avec le conseil d'administration, l'a vivement loué de n'avoir pas « cessé de réunir les informations que lui apportaient les conseillers du commerce extérieur, les chambres de commerce, nos agents consulaires », d'avoir « porté cette documentation unique à la connaissance de nos *fabricants et de nos négociants* », et d'avoir « pu ainsi signaler sans arrêt les débouchés qu'une brutale guerre d'agression, par une sorte de justice immanente, nous ouvre, dès aujourd'hui, dans les pays alliés et neutres ».

Le ministre a recommu, cependant, qu'il restait beaucoup à faire et il a préconisé la fondation d'un comité « où trouveraient place les présidents de nos grandes chambres de commerce, les délégués des principaux groupements professionnels et syndicaux, ainsi que des producteurs, des négociants, des armateurs, des représentants de la Banque et du Crédit... Cette assemblée consultative éclairerait de ses conseils les commerçants, les industriels, aussi bien que le gouvernement », et elle « donnerait à chacun, dans sa sphère, dans sa zone d'influence, des directions générales. »

Le conseil d'administration a été ensuite extrêmement intéressé par l'exposé que lui a présenté M. Sartiaux, président de l'association des ingénieurs électriciens, et qui dirige avec tant d'habileté l'importante Compagnie du chemin de fer du Nord.

Qu'a fait l'office du commerce extérieur ? Qu'a-t-il à faire ? Tels furent les points examinés par M. Sartiaux.

Dès l'ouverture des hostilités, l'office s'est préoccupé de la répercussion de la guerre sur le mouvement commercial ; il a surveillé les fluctuations de la vie économique en France ; il s'est appliqué à rechercher les sources d'approvisionnement à l'étranger et à profiter de la situation faite à nos rivaux pour essayer de leur ravir les marchés économiques où ils faisaient la loi. En outre, il a institué une enquête très détaillée auprès de tous les représentants de la France au dehors, des chambres de commerce françaises et de nos conseillers extérieurs du commerce en vue de recueillir la nomenclature des articles et produits vendus par l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie, de connaître les prix et les particularités de ces marchandises, de déterminer exactement les méthodes de vente employées et de préciser les raisons de leur succès.

Cette vaste consultation a permis la formation de « dossiers commerciaux » du plus vif intérêt, et que nos industriels et commerçants recherchent maintenant avec fruit pour s'éclairer sur le développement que leurs affaires sont susceptibles de prendre à l'étranger.

M. Sartiaux a signalé, parmi les communications parvenues à l'office, les rapports de M. J. Pela, sur l'importation des vins en Suisse ; de M. Bougault, sur l'industrie horlogère, l'importation des denrées alimentaires en Suisse et l'industrie genevoise ; de la chambre de commerce française à Genève, sur l'extension prise par le commerce allemand dans cette région, et de l'ambassade de France à Berne, sur l'industrie chimique en Suisse.

M. Sartiaux a terminé en montrant quelle œuvre incombe encore à l'office extérieur : mesures à prendre pour éviter la paralysie des affaires ; passage de la défensive à l'offensive, c'est-à-dire lutte économique contre l'industrie germanique ; provoquer chez nos industriels la fabrication, par leurs propres moyens, des produits jusqu'alors importés d'Allemagne et d'Autriche, en prenant à tâche de faciliter les achats par la prolongation des échéances, l'établissement de prix nets comportant les frais de transport, de douanes, etc..., bref, l'abrogation de toute méthode commerciale surannée qu'écartaient systématiquement les importateurs germains et, pour aider à cette expansion économique, l'office du commerce devra s'efforcer de fournir à ses commettants tous les documents et renseignements de nature à faciliter la réalisation de leurs projets.

Telle est la tâche de l'Office national du commerce extérieur dans cette autre guerre non sanglante, mais de la plus pressante utilité pour l'avenir du pays.

Voyons maintenant ce que pense, sur la même question, l'homme le plus qualifié en l'occurrence, M. David Mennet, président de la chambre de commerce de Paris :

« Il n'y a qu'un moyen, dit-il, de conquérir *un marché*, c'est d'y présenter les marchandises convenant aux besoins de ses habitants, au plus bas prix et aux meilleures conditions.

« On a plaisanté les Allemands de leurs visées « colossales » ; trop souvent nous mériterions le reproche contraire ; une petite affaire marchant bien et produisant quelques bénéfices, c'est à quoi se limitent maintes ambitions françaises. L'agrandir ? A *quoi bon* ? c'est *un gros* risque à courir ; ne sacrifions pas un présent certain à un avenir peut-être dangereux. »

N'est-ce pas exactement le portrait de nombreux commerçants français tel que je vous l'ai tracé l'autre jour ?

M. David Mennet préconise chez nos commerçants plus d'initiative, moins d'inertie. Il les engage également à ne *pas dédaigner la fabrication des objets* à bas prix, où les Allemands étaient passés maîtres, mais, en même temps, il met en garde les ouvriers contre leur tendance à exagérer les demandes d'augmentation de salaires et la réduction de la productivité. Il est de toute évidence, au contraire, que plus le patron produira, plus il pourra abaisser ses prix de revient et établir des prix rémunérateurs pour la main-d'œuvre.

M. David Mennet, sachant combien le Français aime peu s'expatrier et quelle est, par suite, la difficulté pour nos maisons de commerce de trouver de bons représentants, les engage à s'entendre à trois ou quatre pour équiper un agent à frais communs.

Il note aussi que nos banques apportent trop rarement au commerce national l'aide dont il aurait besoin et qu'il y a là une lacune urgente à combler.

Enfin, le président de la chambre de commerce de Paris estime qu'il faut aller chercher les intéressés, les mettre en rapport les uns avec les autres et les décider à exécuter ce geste : la constitution d'une société, la construction d'une usine. Puis, quand un certain nombre de fabrications nouvelles auront été mises en train, on devra envoyer, sur les marchés étrangers, des missions mi-diplomatiques et mi-commerciales, char-

gées de préparer les voies aux représentants français.

Ce programme, à coup sûr, est du plus grand intérêt pour l'avenir économique et la prospérité de la France. Espérons que nos industriels et commerçants sauront l'appliquer avec l'énergie et la persistance qui, jusqu'à présent, leur avait un peu trop fait défaut.

Adrien Varloy.

LA GUERRE EUROPÉENNE

Sur le front occidental

Journée du 1er mars

Communiqué français d'hier, mardi, 2 mars :

Entre la mer et l'Aisne, la journée a été assez calme. L'ennemi n'a prononcé une attaque qu'au sud-est de Saint-Eloi, au sud d'Ypres, attaque qui a été repoussée par les Anglais.

En Champagne, Reims a été de nouveau bombardé. Cent cinquante obus environ sont tombés sur la ville.

Malgré la tempête, nous avons continué à progresser entre Perthes et Beau-Séjour toute la journée d'hier, notamment au nord-ouest de Perthes, au nord-est de Mesnil et au nord de Beau-Séjour. Nous tenons les points culminants sur le terrain parallèle à notre front d'attaque. Il est confirmé que les éléments de la garde qui nous ont contre-attaqués dans la nuit de dimanche à lundi ont subi des pertes extrêmement fortes.

En Argonne, dans le secteur de Bagatelle et de Marie-Thérèse, il y a eu des combats de mines et d'infanterie dans une tranchée avancée, que nous avons réoccupée après l'avoir un instant abandonnée.

Dans la région de Vauquois, nous avons progressé ; nous avons conservé le terrain conquis, malgré deux contre-attaques, et nous avons fait des prisonniers.

Dans les Vosges, à Lachapelotte, près de Celles, nous avons enlevé des tranchées et avons gagné trois cents mètres.

* * *

Communiqué allemand d'hier, mardi, 2 mars :

Des attaques renouvelées en Champagne, prononcées de nouveau avec de forts effectifs, ont pour la plupart échoué déjà sous notre feu avec d'énormes pertes pour l'ennemi.

Des combats à courte distance livrés en quelques endroits ont tous été victorieux pour nous. Nos positions sont demeurées solidement entre nos mains.

Dans l'Argonne, nous avons conquis plusieurs tranchées, fait 80 prisonniers et capturé cinq lance-mines.

Des attaques sur Vauquois ont été repoussées avec des pertes sanglantes.

Les avantages obtenus ces jours derniers par nous dans les Vosges ont été maintenus en dépit de violentes contre-attaques.

Les attaques prononcées hier soir par les Français au nord de Celles ont été particulièrement meurtrières pour l'ennemi.

Journée du 2 mars

Communiqué français d'hier mardi, 11 heures du soir :

De la mer à l'Aisne, combats d'artillerie, souvent assez vifs, où nous avons pris l'avantage.

Sur tout le front du secteur de Reims, notamment à la ferme d'Alger, près du fort de La Pompelle, l'ennemi, au matin, a prononcé des attaques qui ont été facilement repoussées.

Entre Souain et Beauséjour, nos progrès se sont poursuivis sur plusieurs points. Nous avons pris pied dans les bois organisés par l'ennemi, et nous avons progressé au delà de la crête dont nous avions atteint le sommet au cours de ces dernières journées. Une forte contre-attaque a été repoussée.

En Argonne, dans la région de Vauquois, tous nos gains d'hier ont été maintenus. Nous avons fait une centaine de prisonniers.

Près de Pont-à-Mousson, une attaque de nuit des Allemands, dans le bois Le Prêtre, a échoué.

Rien de nouveau sur le reste du front.

Georges Carpentier

Il est faux que le champion de boxe français Georges Carpentier soit prisonnier des Allemands, ainsi que le disait le *Berliner Tageblatt*. Le célèbre champion a été de passage à Paris un de ces jours derniers.

L'abatage des porcs

Nous avons déjà signalé que les autorités, en Allemagne, recommandaient l'abatage d'un grand nombre de porcs.

Dans une nouvelle circulaire aux communes, le ministre de l'intérieur allemand rappelle que « c'est un devoir de faire des provisions de viande de conserve, surtout parce que c'est le moyen d'abattre un grand nombre de porcs qui, par leur subsistance, absorbent les provisions de pommes de terre si nécessaires à l'alimentation. Aussi est-il désirable que l'entente intervenue entre la Société centrale d'achats et la délégation des villes allemandes pour abattre un million de porcs reçoive immédiatement son application ».

La Société centrale d'achats de viande de porc et la délégation des villes allemandes se sont mises d'accord pour préparer des conserves de viande à raison d'une valeur de 15 marks par tête d'habitant. Il a été entendu que le million de porcs, dont l'abatage a été décidé, recevrait cette destination.

Un statisticien est venu au secours des autorités en prouvant que les porcs de l'empire engloutissaient, chaque jour, 60,000 tonnes de pommes de terre, qu'il valait mieux réserver à la population.

Sur les fronts orientaux

Le grand quartier général allemand communique le 2 mars :

Des attaques russes au sud-est et au sud de la forêt d'Augustof ont été sans succès.

Les attaques prononcées de nuit par les Russes au nord-est de Lomza et à l'est de Plock ont été repoussées.

Mutinerie tchèque ?

Milan, 2 mars.

M. Rosental annonce de Bucarest au *Secolo* que, d'après des informations particulières arrivées à Bucarest, le 91e régiment d'infanterie autrichienne, composé entièrement de Tchèques et résidant à Prague, s'est mutiné, refusant de partir pour la Galicie, et a massacré tous les officiers supérieurs. Après de rigoureuses punitions, le régiment a été transféré à Brachof, près de la frontière roumaine, et on a envoyé à Prague à sa place le 2e régiment roumain.

(Ces nouvelles n'ont pas encore été confirmées.)

L'inaction des sous-marins

Londres, 2 mars.

On remarque qu'aucun navire n'a été coulé depuis vendredi par les sous-marins allemands. Dans les milieux navals de Londres, cette interruption dans les opérations de l'ennemi est diversement commentée. Certains rapports font allusion à d'heureuses opérations anglaises qui auraient réussi à éloigner la menace des sous-marins. Un communiqué officiel de l'Amirauté est attendu d'un moment à l'autre à ce sujet.

L'attaque des Dardanelles

Athènes, 2 mars.

Le bombardement des Dardanelles continue. Neuf cuirassés de ligne se sont avancés jusqu'à deux mille dans des Dardanelles. Des détachements alliés ont débarqué à Koum-Kaleh et ont dispersé la garnison. Un navire anglais a bombardé Yeni-Keui.

Les forts Dardanos, Hamidieh et Trimenlik sont réduits au silence.

La station télégraphique de Bezikia est également détruite.

La Chambre ottomane

Constantinople, 2 mars.

A la Chambre, le ministre de l'intérieur a lu un décret ajournant la Chambre jusqu'au 28 septembre en raison de la continuation de la guerre et parce que les travaux qualifiés d'urgents par le discours du trône, sont terminés.

Révolution imminente

Athènes, 2 mars.

L'exode des habitants de Constantinople, des fonctionnaires et des gens aisés, prend d'importantes proportions.

Les archives des ambassades d'Allemagne et d'Autriche-Hongrie ont été transférées à Vienne.

La situation est critique à Constantinople, et une révolution est imminente.

L'Italie embarrassée

Londres, 2 mars.

Le Dr Dillon, qui se trouve à Rome depuis quelques jours, a envoyé un télégramme au *Daily Telegraph* dans lequel il souligne le contraste qu'il dit avoir remarqué dans l'attitude de l'opinion publique italienne avant et après les opérations contre les Dardanelles :

« Jusqu'au moment, dit-il, où l'Orient n'était pas touché par les événements de la guerre, l'attitude d'attente de l'Italie n'a pas varié. Les chefs de tous les partis étaient contents d'attendre. Mais, depuis que le sort s'est tourné contre la Turquie, les fondements de la sérénité italienne ont été considérablement ébranlés et la curiosité avec laquelle l'Italie a assisté jusqu'ici au grand conflit s'est soudainement transformée en une profonde préoccupation. »

Le Dr Dillon dit que les Italiens se rendent compte que leurs futurs intérêts en Orient sont d'une importance assez considérable pour qu'il y ait lieu de procéder à une nouvelle revision des motifs qui justifiaient jusqu'ici leur attitude d'attente.

« Maintenant, continue-t-il, pour la première fois depuis le mois d'août, les Alliés ont adopté un plan de campagne dont l'importance est non seulement militaire, mais aussi politique.

« Le plan des Alliés comprend, il est raisonnable de le supposer, non seulement la disparition du gouvernement turc et la prise de Constantinople, mais le règlement, au moins dans les grandes lignes, de l'équilibre définitif en Orient et dans les Balkans. Il est légitime de supposer qu'ils tiendront compte des prétentions des nations qui auront contribué à leur succès.

« Ce n'est pas un secret que depuis qu'on a annoncé le bombardement des Dardanelles tous ceux qui, en Italie, se préoccupent de la situation en Orient considèrent que pour le moment la question de la rectification de la frontière autrichienne passe en seconde ligne en présence des intérêts considérables que l'Italie a dans l'Asie Mineure et de l'occasion de les réaliser, qu'il faut saisir au vol. »

Le Dr Dillon ajoute avoir eu l'occasion de discuter franchement de l'attitude de l'Italie avec quelques hommes politiques italiens.

« Je ne leur ai rien dit de nouveau, écrit-il, quand je les ai assurés que les puissances de l'Entente sont assez fortes pour poursuivre la guerre sans l'aide d'aucun des Etats actuellement neutres, et que de même que nous nous sommes abstenus de solliciter leur aide pendant la lutte, nous ne solliciterons pas leur avis quand il s'agira de la répartition des dépouilles. »

Confédération

Importations et exportations

Les statistiques provisoires établies pour 1914 portent 1,461,638,884 francs aux importations (1,919,816,280 francs en 1913) La diminution est donc de 458,177,396 francs.

Pendant les sept premiers mois de l'année 1914, la valeur des importations a atteint 1,057,830,242 francs (1 milliard 101,133,626 francs pour la même période de 1913).

Avant la déclaration de la guerre, la diminution des importations s'élevait à 43,303,384 francs ; l'augmentation par suite de la guerre fut de 414,874,012 francs. Les denrées coloniales et le tabac exceptés, qui ont subi une diminution d'exportation de 44 millions ¼, tous les autres produits ont été importés en plus grande quantité. Ainsi l'importation du blé a atteint 44 millions, celle des animaux de boucherie, 31 millions ; celle des boissons, 13 millions ; celle des animaux d'élevage, 28 ½ millions ; chapellerie, pelleterie, 23 millions ; bois, 14 millions ; coton, 40 millions ; soie, 38 millions ; vêtements, 17 ¾ millions ; minerais, 13 millions ; fer, 26 millions ; cuivre, 11 millions ; métaux précieux, 17 ½ millions ; machines, 15 millions ; produits chimiques, 9 millions.

Les exportations se sont élevées, pour l'année 1914, à 1,186,871,649 francs (1,376,380,116 francs pour 1913). La diminution était de 189,508,467 francs, pour les sept premiers mois de l'année (janvier à août). Pour le second semestre, l'exportation se chiffre par 811,253,224 francs contre 774,924,463 francs pour la même période de 1913. Pendant les sept premiers mois de l'année, la diminution a été de 36 ¼ millions, et pour la période de la guerre, la moins-value totale s'est élevée à 225 ¾ millions.

Comme on le voit, la diminution des exportations a été inférieure à celle des importations.

Les principaux articles exportés sont l'horlogerie, pour 62 millions (diminution de 183 millions) ; les cotonnades, pour 37 millions ; les soieries, pour 23 ¼ millions ; la chapellerie et la pelleterie, pour 230,000 francs.

L'exportation de l'aluminium a augmenté de 1 ½ million.

Interdiction d'exporter

Le Conseil fédéral a étendu la portée de l'arrêté concernant les interdictions d'exportations aux articles suivants : Biscuits sans sucre, même pulvérisés ; fils de lin, chanvre, jute, chanvre de Manille et autres matières textiles similaires, ainsi que leurs déchets ébouillis, lessivés, blanchis, teints, imprimés et préparés pour la vente au détail ; ouvrages de cordiers, cordes, câbles et autres à l'exception des filets ; mica en feuilles ; ouvrages de tous genres, y compris les tuyaux, en aluminium ou alliage d'aluminium ; laque en écaille ; chlorate de potasse et vitriol de cuivre, sulfate de cuivre ammoniacal, stéatite au sulfate de cuivre.

Régie des alcools

Les comptes de la régie des alcools pour 1914 présentent, avec un total de recettes de 13,126,000 fr., un excédent actif de 6,627,000 fr. Sur cette somme, 6,588,000 fr. seront répartis aux cantons ; 24,000 fr. seront versés aux réserves et 8000 fr. serviront à l'amortissement des indemnités pour la suppression de l'absinthe.

Le reste sera porté à compte nouveau.

Union suisse des paysans

L'assemblée des délégués de l'Union se tiendra mardi, 9 mars, à midi, dans la salle du Grand Conseil, à Berne.

A l'ordre du jour figurent, notamment, les comptes de l'Union pour 1913 et 1914, le budget pour 1915, le remplacement de deux membres du comité, la question des nouvelles ressources financières de la Confédération. M. le Dr Laur parlera de l'attitude de l'agriculture vis-à-vis des projets de la Confédération ; M. E. Chuard, conseiller national, parlera de l'impôt de guerre et du monopole du tabac, et M. Abt, conseiller national, de l'impôt sur la bière.

Au service topographique fédéral

A Berne, vient de s'éteindre l'ingénieur Jacky Tayler, du service topographique fédéral. Avec lui disparaît le dernier collaborateur du général Henri Dufour, créateur de la belle carte du même nom.

M. Jacky Tayler était un homme qui avait l'amour de sa profession. Travailleur acharné, quinze jours avant sa mort, il était encore à son travail.

Il avait 81 ans.

CANTONS

ZURICH

Ceux qui protestent. — Ce sont les aubergistes de Zurich, qui sont mécontents de l'interdiction de danser décrétée par le gouvernement. Ces messieurs ont adressé un recours au Conseil fédéral, sans doute au nom de la liberté sur le commerce et l'industrie !

BERNE

Pas de fêtes scolaires. — La Direction de l'Instruction publique adresse une circulaire aux commissions scolaires et aux instituteurs primaires et secondaires, les avisant que, en raison de la situation actuelle, il convient de s'abstenir, à l'occasion des examens de fin d'année, de toute fête scolaire et de toute manifestation bruyante de la jeunesse.

Pour les nécessiteux. — La collecte cantonale pour les nécessiteux a produit la somme de 552,000 fr. Les deux tiers de cette somme seront versés à 83 communes.

ARGOVIE

Une enquête. — Le Département de l'intérieur a donné l'ordre de faire une enquête auprès de tout propriétaire de céréales, dans les magasins et les moulins, afin d'y constater de quelle quantité de farine et de blé dispose le canton.

VAUD

Plus de schnaps ! — Avec l'autorisation du préfet, le conseil communal de Provence a voté un décret, interdisant la vente de l'alcool sur tout le territoire de la commune.

Dans les lettres romandes

M. Edmond Rossier, professeur d'histoire à l'Université de Lausanne, a renoncé à la direction de la *Bibliothèque Universelle et Revue Suisse* à laquelle il avait été appelé il y a six ans, en remplacement de M. Edouard Tallichet, décédé.

Ses successeurs seraient MM. Robert de Traz et Edouard Chapuisat.

LA SUISSE ET LA GUERRE

Le général Wille à Sion

Le général Wille est arrivé à Sion à 3 heures hier après midi, mardi. Il a fait une visite au gouvernement à 5 h. ¼. L'entrevue a duré cinq minutes. Le général s'est rendu ensuite à l'Hôtel-de-Ville, pour saluer les autorités municipales. Un public nombreux, massé devant l'hôtel du gouvernement et l'Hôtel-de-Ville, a acclamé le général et crié : « Vive l'armée ! »

A 7 h. ½, le Conseil d'Etat a offert au général un banquet de vingt-quatre couverts, au Grand-Hôtel. M. Troillet, vice-président du gouvernement, a souhaité la bienvenue au général. Celui-ci a exprimé ses remerciements pour la réception qui lui était faite et a dit tout le plaisir qu'il éprouvait à se trouver dans le Valais pour la première fois.

Nominations militaires

Le colonel Ribordy a été nommé commandant de place à Genève.

Le lieutenant-colonel d'état-major Claude de Perrot, de Neuchâtel, à Colombier, commandant de la brigade de montagne 9, est promu au grade de colonel d'infanterie.

Le Conseil fédéral a nommé instructeur de l'arrondissement de la première division, en remplacement du colonel Wassmer, le lieutenant-colonel de Muralt, à Lausanne.

Les trous des marmites

La commune de Beurnevésin a l'intention de planter des arbres dans les trous creusés sur le territoire de la localité par les inopportunes marmites allemandes.

L'accident de tir de Bourriguon

On donne les détails qui suivent sur l'accident qui a coûté la vie au soldat Zurbrugg, du bataillon de montagne 8 :

C'était au cours d'une manœuvre de la brigade. Un soldat de la IIme compagnie du bataillon 11, nommé Vairoli, de Martigny-Bourg, introduisit, par mégarde, dans son fusil, au lieu de cartouches à blanc, un chargeur de cartouches à balles. Le tireur, s'étant aperçu de sa méprise après avoir tiré trois cartouches, cessa son feu, mais trop tard, hélas ! Dans le parti adverse (5me régiment), des cris, des gémissements retentissaient. Un caporal et un soldat du bataillon 8 avaient été atteints par les projectiles, le premier légèrement à la cuisse, mais le second — Zurbrugg — grièvement. La balle, après avoir atteint le genou, avait dévié et était entrée dans les intestins. La victime expirait peu après.

La consternation est grande au bataillon 11. Le tireur imprudent était presque fou de désespoir ; il fut conduit le même soir à Delémont et mis à la disposition du juge-instructeur.

NOUVELLES FINANCIERES

Banque nationale suisse

La Banque nationale a réalisé, en 1914, un bénéfice net de 5,272,065 fr. Le comité de la banque propose au conseil le payement d'un dividende de 4 % aux actionnaires et le versement de 3,772,065 fr. à la Caisse fédérale.

Banque fédérale

La Banque fédérale, qui a son siège à Zurich, répartit, pour 1914, à ses actionnaires, un dividende de 7 %. Sur un solde disponible de 2,997,067 fr. 96, il va ainsi 2,520,000 francs aux actionnaires, 240,000 fr. aux tantièmes, et 237,067 fr. 96 à compte nouveau.

Banque cantonale vaudoise

Réuni lundi, le conseil général de la Banque cantonale vaudoise a approuvé les comptes de l'exercice de 1914 et fixé à 38 fr. le coupon à payer à chaque action pour cet exercice. Le coupon de 1913 avait été de 40 francs. Sur les 50,000 actions de la Banque, 26,000 appartiennent à l'Etat de Vaud.

Le solde du compte de profits et pertes, se montant à 2,133,315 fr. 05, a été réparti comme suit : Dividende statutaire de 4 % : 1,000 000 fr. ; superdividende de 3,60 % : 900,000 fr. ; réserve statutaire : 100,000 fr. ; au personnel : 90,000 fr. ; solde à nouveau : 43,315 fr. 04.

Crédit foncier suisse

Cet établissement zuricois, qui a accaparé, comme on sait, la Banque hypothécaire de Thurgovie, a réalisé, en 1914, un bénéfice net de 1,545,828 fr., permettant de distribuer un dividende de 5 % (6 % en 1913).

L'aluminium

L'assemblée générale de la Société pour l'industrie de l'aluminium à Neuhausen et Chippis a approuvé les comptes et le budget ainsi que la revision des statuts. Le dividende sera de 20 % pour les anciennes actions et de 10 % pour les nouvelles.

Les membres sortants du conseil d'administration, MM. Rathenau, Erzinger et Zahn-Geigy, ont été réélus. L'assemblée a nommé comme nouveaux administrateurs MM. le Dr Alfred Frey, conseiller national, Kundert, président de la direction de la Banque nationale suisse, et M. le Dr Max Huber, professeur à Zurich. Le conseil d'administration se compose ainsi de neuf Suisses et de six étrangers.

Au sujet de la séquestration, à Marseille, d'installations importantes, la société a fait les démarches nécessaires pour faire lever ce séquestre. L'assemblée générale a d'ailleurs pris toutes les dispositions nécessaires. L'entreprise a à sa disposition une quantité suffisante de bauxite pour la fabrication de l'aluminium.

Encore quelques dividendes

La Banque de Montreux distribue pour l'an dernier un dividende de 6 % (7 % en 1913) ; la Banque populaire genevoise, du 6 % (7 %) ; la Banque populaire de la Broye, à Payerne, du 7 %, comme l'année précédente ; la Fabrique de chocolats Frey, à Aarau, du 9 %.

En quête d'or

L'*Anzeiger* de Berne publie une annonce par laquelle on cherche à acheter de l'or avec 2 et demi pour cent d'agio, c'est-à-dire que, pour 100 fr. d'or, on paye 102 fr. 50.

Echos de partout

LE PAIN DE TULIPES

La dernière récolte de bulbes à fleurs ayant été exceptionnellement abondante en Hollande, les producteurs ont décidé d'en détruire une partie, afin d'éviter la dépréciation des cours. D'autre part, en raison des difficultés que présente l'importation du blé, le gouvernement hollandais a autorisé l'emploi d'une certaine proportion de farine de bulbes dans la fabrication du pain. Tandis que, ailleurs, on se voit condamné à manger du pain K, les habitants des Pays Bas ont donc la faculté de goûter du pain à la farine de tulipes, de jacinthes, de narcisses, etc.

On pourrait croire, après cela que le commerce des bulbes a été fort atteint par la guerre. Il n'en est rien. Quoique les achats des pays belligérants aient été sensiblement réduits, les exportations de bulbes de la Hollande ont augmenté dans une notable proportion : de 6,970,000 kilos en septembre 1913, elles ont passé à 8,100 000 kilos en septembre 1914. Une grande partie de ces bulbes ont été achetées par l'Amérique.

LES ANNONCES

A Lyon, rue de la République, sur la porte d'un immeuble bourgeois :

On désirerait trouver un concierge sourd et muet.

APRÈS LE PROCÈS EMPEYTA-NAVAZZA

Le recours de M. Empeyta et Cie contre le jugement du tribunal militaire a inspiré ces vers, que publie la *Revue du Touring-Club* :

Votre bluff à rien ne vous sert
Empeyta, Mégevet, Humbert.
Me prenez-vous pour un bêta,
Mégevet, Humbert, Empeyta ?
Vous en garderez le brevet,
Humbert, Empeyta, Mégevet !

AÉROSTATION

Le record d'altitude battu

On apprend de Campalto (province de Venise) que le dirigeable italien *M I*, commandé par le capitaine Tullio Bilfi, des spécialistes du génie, avec sept hommes d'équipage, a dans ses essais battu le record de la hauteur en s'élevant à 3270 mètres.

La plus grande altitude avait été atteinte jusqu'ici par un zeppelin, qui s'éleva à 3080 mètres.

STATISTIQUE

Le Bureau fédéral de statistique a publié un atlas graphique et statistique de la Suisse, qui est d'un grand intérêt.

Ces diagrammes ou cartogrammes rendent nettement intelligibles et sensibles à l'œil les fluctuations les plus subtiles du champ de la statistique nationale.

Les premiers tableaux concernent la topographie de la Suisse et la répartition de son territoire en sol productif ou improductif. Toute une série de tableaux sont consacrés à la démographie : densité et origine de la population de la Suisse et des cantons ; âge, sexe et confession des habitants.

On est frappé à première vue notamment par la différence entre le rectangle de base des pyramides d'Uri et de Genève ; dans le premier de ces cantons, la base est large et témoigne d'une forte natalité ; dans le second, au contraire, elle est étroite et indique une faible proportion de naissances.

A ce propos, les tableaux sur les naissances, les mariages et les décès en Suisse pendant la période de quarante années comprises entre 1871 et 1911 méritent de retenir l'attention. En reliant par des lignes imaginaires les sommets des colonnes des naissances, des mariages et des décès, on découvre dans la courbe générale des mariages un léger déclin ; dans celle des naissances, colorée en rouge, on constate une faible diminution, et dans la série noire des décès, une inflexion très accentuée de la courbe. Aussi malgré l'accroissement continu de la population, la mortalité a fortement décru en Suisse depuis quarante ans. En 1876, on comptait 67,000 décès et trente-cinq ans plus tard, en 1911, 59,600, bien que, pendant cette même période, la population ait vu son effectif s'accroître d'un million d'habitants. Ce résultat réjouissant doit être attribué à divers facteurs, parmi lesquels il faut signaler un meilleur mode d'alimentation, les progrès de l'hygiène, un plus grand souci de la première enfance et de la jeunesse, l'application de la loi sur les fabriques, la lutte contre la double fléau de l'alcoolisme et de la tuberculose, l'exercice rationnel des sports, etc.

Dans le même tableau, la prédominance des colonnes rouges de la natalité ou l'écartement des deux sommets marque l'excédent de la natalité. Une natalité élevée est en général la marque d'une population saine. Les cantons d'Uri et de Soleure sont ici ceux qui sont en meilleure posture ; Fribourg serait en bon rang aussi, n'était la moyenne encore trop forte des décès. Comparée aux principaux Etats européens, la Suisse ne figure pas à son avantage dans cette statistique.

Les tableaux 10 et 11 représentent, en teinte rouge plus claire ou plus foncée le nombre moyen annuel des mariages par 1000 habitants. Pour la Suisse, cette moyenne est descendue, de 1880 à 1910, de 7,7 ‰ à 7,5 ‰. Sur 182 districts que compte la Suisse, 58 accusent une augmentation du nombre des mariages ; dans 5, il n'y a ni avance ni recul ; dans 119, il y a eu diminution.

Cette diminution des mariages en provoque naturellement une semblable dans les naissances. Pour la Suisse, le nombre moyen annuel des naissances est descendu, de 1880 à 1910, de 30,9 ‰ à 26,9 ‰. Dans 27 districts, il y a eu augmentation ; et dans 155, une diminution, parfois très marquée. Les districts fribourgeois occupent un rang honorable dans ce tableau. La Singine, avec sa moyenne de 38 naissances par 1000 habitants, détient le record de toute la Suisse. La Veveyse est aussi parmi les districts les plus prolifiques ; sa moyenne de naissances est de 37 ‰ ; puis viennent la Glâne et la Gruyère, 33,5 ‰ ; la Sarine, 32,3 ‰ ; la Broye, 31,8 ‰ ; le Lac, 31,8 ‰.

Les tableaux 22a et 22b donnent une idée d'ensemble des examens auxquels sont soumises les recrues. Ces deux tableaux ont trait à l'aptitude des recrues au service, à leur taille, etc. On est heureux de constater que l'aptitude au service s'est accrue dans la très grande majorité des cantons, et notamment à Fribourg.

Le tableau 23 résume plus particulièrement les résultats des examens pédagogiques des recrues pour la période de 1880 à 1912.

Les divers diagrammes tendent à traduire aussi clairement que possible, pour l'œil du lecteur, les progrès réalisés ces dernières années par l'école populaire.

Deux d'entre eux indiquent, pour chaque canton, la proportion des bonnes et des mauvaises notes pour les années 1886 et 1912 : on est immédiatement frappé de la progression des premières et du recul des secondes. Fribourg fait là encore bonne figure : la moyenne des bonnes notes y était en 1886 de 13 % et celle des mauvaises notes, de 28 %. En 1912, la proportion était de 42 % pour les bonnes notes et de 2 % pour les mauvaises.

Ces quelques chiffres, puisés dans l'Atlas du Bureau fédéral de statistique, suffisent à montrer tout l'intérêt de cette publication.

FAITS DIVERS

ÉTRANGER

Troubles en Haute-Italie. — Suivant le *Corriere della Sera*, les femmes ont manifesté, hier mardi, à Pise, contre le prix du pain, et des bagarres se sont produites. Un agent de police a été blessé à coups de pierres. Les carabiniers et une compagnie d'infanterie ont rétabli l'ordre.

A Lecco, les boulangers ont décidé de fermer leurs magasins, l'administration de la ville s'étant refusée à une augmentation du prix du pain de 52 à 58 centimes le kilo.

Une forte agitation contre le prix du pain et le chômage est signalée de la Vénétie. Dans le comté de Carnica, à la frontière autrichienne, les bourgmestres des 35 communes du district se sont réunis et ont décidé de démissionner dans le cas où le gouvernement ne prendrait pas des mesures contre le chômage. Un cortège de 15,000 manifestants a apporté cette décision au sous-préfet.

SUISSE

La neige. — Il neige abondamment dans le Jura depuis quelques jours. La couche de neige atteint de deux à trois mètres. Les communications sont interrompues à divers endroits. Les courriers éprouvent des retards.

Hier matin, mardi, à La Chaux-de-Fonds, la circulation des tramways a été interrompue sur une partie du réseau à cause de la masse de neige. Le triangle qui devait ouvrir la route de Bel-Air ne l'a pas trouvée et a dû passer en pleins champs.

— Dans le canton de Saint-Gall, ces jours derniers, la pluie et la neige sont tombées sans interruption. On a pu constater que des énormes masses de neige ont causé des dommages sérieux aux arbres fruitiers, aux forêts et aux jardins.

Dans plusieurs endroits, un grand nombre d'arbres fruitiers ont cédé sous le poids de la neige. Dans les régions élevées, suivant les rapports reçus, les dommages aux arbres fruitiers et aux forêts sont plus considérables encore que dans la plaine. Ce sont spécialement les conifères qui ont souffert.

— Dans les Franches-Montagnes, le plateau est littéralement enseveli sous la neige. Plus de routes, les maisons aux larges toits *ont disparu sous l'épais manteau. La circulation* des trains est impossible.

— Le gardien de l'Observatoire du Santis signale une couche de neige de 5 mètres et demi. L'Observatoire est enseveli sous les amas de neige formés par le vent.

FRIBOURG

Conférences de Belles-Lettres

Nous rappelons que c'est demain soir, jeudi, à 8 h. 15, à la Grenette, qu'aura lieu la deuxième conférence de Belles-Lettres, celle de M. Paul Seippel, professeur à l'école polytechnique fédérale. Sujet : *Un poète français tombé au champ d'honneur : Charles Péguy.*

Deux trains de blessés

La nuit dernière, ont passé en gare de Fribourg les deux premiers trains organisés par la Croix-Rouge suisse pour le rapatriement des grands blessés français et allemands. Le premier train, venant de Constance et se dirigeant sur Genève, avec un contingent de plus de 200 blessés français, a touché notre gare à 1 h. 50. Le convoi, composé de dix-huit wagons, ne s'est arrêté que quelques minutes. D'ailleurs, les quais de la gare étaient fermés à l'accès du public.

Le train des Français a croisé, à Matran, un convoi analogue, venant de Genève et transportant à Constance un nombre égal de blessés allemands. Ce second train a passé à Fribourg à 2 h. 10.

Souscription
en faveur des Suisses nécessiteux résidant dans les Etats belligérants

Listes précédentes	374.30
7me liste :	
Les étudiants du laboratoire de chimie I de l'Université	20
M. le Dr Bistrzycki, professeur à l'Université	10

Nos brasseries

C'est samedi qu'a eu lieu, à Lausanne, l'assemblée des actionnaires de la Société de la Grande brasserie et Beauregard. Il résulte du rapport du conseil que le dernier exercice a été favorable ; les ventes ont atteint à peu près le même chiffre qu'en 1913. Toutefois, en raison des circonstances, le conseil estime prudent de limiter le dividende à 5 % et de consacrer le solde des bénéfices à d'importants amortissements et au report à nouveau. Nous avons déjà publié ces chiffres.

Par suite de la hausse énorme des malts, l'exploitation sera coûteuse cette année-ci, car la baisse sur les houblons ne suffit pas à contrebalancer le renchérissement du malt.

Après avoir approuvé toutes les propositions à l'ordre du jour, l'assemblée a réélu MM. Blanchod, Grenier et Guhl, administrateurs sortants, et, faisant droit au vœu exprimé par les actionnaires fribourgeois, elle a attribué à M. le colonel Auguste Weissenbach, à Fribourg, le siège laissé vacant par le décès de M. Spicker.

Souscription
en faveur des malheureux Polonais

Paroisse de Villaz-Saint-Pierre :

M. L'homme, révérend chapelain, 5 fr. ; M. Jaccoud, révérend curé, 5 fr. ; M. Joseph Déwarrat, 5 fr. ; Mme veuve Louise Blanc-Sallin, 5 fr. ; MM. Auguste Juriens, 2 fr. ; Alfred Juriens, 2 fr. ; Pierre Sallin, secrétaire communal, 10 fr. ; Norbert Morel, 1 fr. ; André Demierre, 5 fr. ; Philippe Blanc, boulanger, 5 fr. ; Mme Vitaline Jaquet, négociante, 2 fr. ; M. Michel Sautaux, 2 fr. ; Mlle Jeanne Crausaz, 2 fr. ; Mme Joséphine Blanc, 4 fr. ; MM. Auguste Sallin, 2 fr. ; Lucien Jaquet, 2 fr. ; Célestin Sallin, 1 fr. ; Victor Jordan, 0 fr. 50 ; Léon Davet, 1 fr. ; Tobie Gillard, 0 fr. 50 ; Raymond Bulliard, 0 fr. 50 ; Anonyme, 3 fr. ; M. Clément Droux, 3 fr. ; Mlle Philomène Uldry, 3 fr. ; Mlle Catherine Vauthey, 5 fr. ; M. Pierre Sallin, charpentier, 2 fr. ; Mme Louise Dessingy-Rhême, 4 fr. ; Mme Clémentine Pache, 3 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; MM. Pierre Bovet, 2 fr. ; Jules Bovet, 1 fr.

MM. Joson Dévaud, député, 10 fr. ; Victor Richoz, 1 fr. ; Emile Galley, 10 fr. ; Antonin Richoz, 2 fr. ; Anonyme, 5 fr. ; MM. Alphonse Gillard, 7 fr. ; Auguste Crausaz, ancien inspecteur scolaire, 5 fr. ; Louis Raboud, domestique, 2 fr. ; Mlle Marie Perroud, 1 fr. ; Mme veuve Marie Sallin Odin, 2 fr. ; MM. Auguste Blanc, 5 fr. ; Pierre Jungo, 2 fr. ; Anonyme, 2 fr. ; Mme Eléonore Blanc, 0 fr. 50. Total : 144 fr.

M. le chanoine Louis Dusenang (Thurgovie), 10 fr. ; M. Deforel, chapelain, Avry-devant-Pont, 7 fr.

SOCIÉTÉS

Chœur mixte de Saint Pierre. — Ce soir, mercredi, à 8 ½ h., répétition pour les altos.

Section fribourgeoise de la Croix-Rouge. — Assemblée générale jeudi soir, 4 mars, à 8 h. 30, au 1er étage du Faucon. Tractanda : Comptes ; nomination du président et du caissier ; rapport sur l'activité de la section. — Cette assemblée revêt un caractère de grande importance et tous les membres sont priés d'y assister.

Liederkranz. — Heute Abend, 8 ½ Uhr, Probe im Café Peier.

MEMENTO

Ce soir, mercredi, à 8 ½ h., dans la grande salle de l'hôtel de la Tête-Noire, conférence de M. Georges de Montenach. Sujet : *L'esthétique des gares, des auberges et des hôtels.*

Eglise de la Visitation
1er vendredi de mars
Garde d'honneur du Sacré-Cœur

7 h. 20, Sainte messe, suivie de l'amende honorable et de la bénédiction du Très Saint Sacrement.

5 h. du soir, réunion mensuelle des associés de la Garde d'honneur, sermon, consécration, bénédiction.

Le Très Saint Sacrement restera exposé toute la journée.

Football

F.-C. Stella de Fribourg

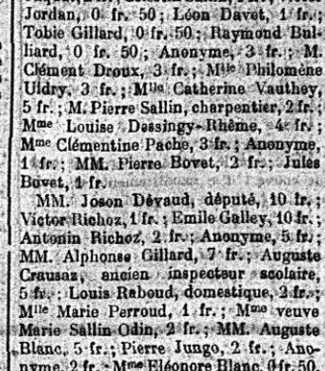
Le mauvais temps de ces dernières semaines n'a pas permis au F.-C. Stella de notre ville de rien organiser jusqu'à maintenant. Cependant, il va sortir de sa léthargie et est heureux d'annoncer au public fribourgeois que des matchs sont définitivement conclus *avec Montriond de Lausanne, Young-Boys* de Berne et F.-C. Berne.

Dimanche prochain, 7 mars, Stella I recevra la visite de Concordia d'Yverdon.

La première équipe de Stella, dans sa nouvelle formation, aura là un sérieux entraînement.

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE
Du 3 mars

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Fév.	26	27	28	1er	2	3	Mars
7 h. m.	—4	—13	—1	2	—1	—3	7 h. m.
1 h. s.	—2	—5	3	3	2	2	1 h. s.
9 h. s.	—3	—1	3	0	0		9 h. s.

TEMPS PROBABLE
dans la Suisse occidentale
Zurich, 3 mars, midi.

Quelques nuages. Assez doux vers midi. Gelées nocturnes.

Nouvelles de la dernière heure

Sur le front occidental

Rapport du général French

Londres, 3 mars.

Havas. — Le rapport du général French dit :

« L'activité de l'ennemi dans les environs d'Ypres a été définitivement mise en échec durant les trois dernières nuits.

« Des patrouilles circulant devant nos tranchées se sont rendu compte que l'ennemi n'ose plus s'aventurer hors de ses lignes.

« De bonne heure, hier matin, une attaque, précédée d'un bombardement intensif et faite contre une partie de notre ligne, a été facilement repoussée.

« Sur notre gauche, un contingent d'infanterie légère a capturé, dans un élan impétueux, une tranchée allemande, tuant 14 soldats, chassant les autres et faisant sauter la tranchée. Nous n'avons éprouvé que des pertes insignifiantes.

« A notre droite, près de La Bassée, nous avons gagné graduellement du terrain, grâce à nos habiles travaux de tranchées.

« Dans cette région également, nous avons supprimé complètement les tranchées ennemis et avons réduit ainsi considérablement nos pertes.

« Sur plusieurs points, notre artillerie a forcé l'ennemi à changer les positions de ses batteries et à faire ressortir ainsi la supériorité de nos canons sur ceux des Allemands. »

Sur les fronts orientaux

Milan, 3 mars.

De Berlin au *Corriere della Sera* :

Le *Berliner Tageblatt* reçoit, du quartier général autrichien, confirmation de la nouvelle que les troupes austro-allemandes ont à lutter actuellement en Galicie contre des difficultés qui ne sont pas inférieures à celles qu'elles ont eu à vaincre pour franchir les Carpathes.

Les Russes ont opéré dans la région une concentration bien conduite en rappelant de Pologne toutes les forces disponibles. Ils auraient maintenant en Galicie une armée de 800,000 hommes.

Milan, 3 mars.

De Moscou au *Secolo* :

Après plusieurs jours de combats acharnés et d'hécatombes sanglantes, les dernières nouvelles annoncent une défaite allemande et un nouvel échec de l'offensive du maréchal Hindenburg sur le Niémen, vers Ostrolenka et vers Przaznysz.

Deux corps d'armée allemands ont été repoussés, laissant entre les mains des Russes 10,000 prisonniers, de l'artillerie et des mitrailleuses.

Bulletin russe

Pétrograd, 3 mars.

Vestnik. — L'état-major du généralissime communique, le 2 mars à 17 heures du soir :

Sur le front, entre le Niémen et la Vistule, nos troupes ont continué, le 1er mars, l'offensive au nord-est de Grodno (sur le Niémen). Nous progressons avec succès. L'adversaire, opposant une résistance opiniâtre, s'est replié au delà de la ligne formée par les villages de Mankawice-Ravice et Rakovice.

L'ennemi continue le bombardement d'Ossovietz, avec des obus de très gros calibre.

Entre les rivières Pissa et Rozoga (au nord de Lomza), nos troupes, développant leur offensive, s'approchent de la route Myszynietz-Kolno.

Dans la région de Przaznysz, l'ennemi, serré par nous, s'est retiré précipitamment à Janof et à Mlava (vers la frontière prussienne).

Nos troupes mènent une offensive réussie aussi sur un secteur plus proche de la Vistule, dans la région au sud de Bodzanof (est de Plotzk).

Sur la rive gauche de la Vistule, aucun changement.

Dans les Carpathes, le 28 février, les Autrichiens, faisant intervenir une nombreuse artillerie, ont prononcé une attaque vigoureuse, mais sans résultat aucun, sur un secteur de 60 verstes entre les rivières Ondava (versant hongrois) et San (versant galicien). Déjà la veille, des colonnes serrées d'infanterie autrichienne se concentraient à la distance d'une portée de fusil de nos positions.

Des attaques, dans la nuit et à l'aube du 28, ont été dirigées dans la région de Bzorilim, où les Autrichiens ont subi des pertes importantes.

Au sud de la région Rabbe-Raziouv, dans la journée du 28 février, s'est déroulé un combat extraordinairement opiniâtre et acharné.

Les attaques désespérées de l'adversaire se transformaient souvent en corps à corps. Les pertes de l'ennemi sont excessivement grandes. Tous les versants des montagnes et tous les ravins sont chargés de cadavres ennemis. Beaucoup d'unités ennemies ont été exterminées jusqu'au dernier homme.

Dans la région au nord de Stropko, l'ennemi, dans la journée du 1er mars, a prononcé six attaques en colonnes serrées, qui furent chaque fois dispersées par notre fusillade et nos mitrailleuses. Après avoir repoussé la sixième attaque, notre infanterie prononça une attaque à la baïonnette, culbutant définitivement les Autrichiens, qui refluèrent de nos positions. Le nombre total des prisonniers faits les derniers jours est d'environ 1.000.

Une nouvelle attaque de la hauteur 992, près de Koziouvka (Carpathes centrales), a été repoussée.

L'ennemi, qui envahit la Galicie orientale, est arrêté.

Sur les routes conduisant de Kalusz à Stanislavof (région moyenne du Dniester), les Autrichiens ont subi une grave défaite, après laquelle ils commencèrent leur repliement près de Sidlz. Nous avons capturé 17 officiers, 1250 soldats et 4 mitrailleuses.

A Constantinople

Milan, 3 mars.

De Paris au *Corriere della Sera* :

Une dépêche de Salonique, datée du 1er mars, dit que des voyageurs arrivés de Constantinople déclarent que cette ville est comme une vaste prison isolée du reste du monde.

Au Reichstag allemand

Berlin, 3 mars.

Wolff. — Dans la séance du Reichstag d'hier, mardi, à l'occasion de la discussion en seconde lecture du budget de l'Intérieur, le député socialiste Liebknecht avait parlé devant une salle presque vide.

Le député national libéral Friedberg prit ensuite la parole. « Le précédent orateur, déclara-t-il, a donné l'impression d'avoir voulu critiquer certains de ses amis politiques. Il a déclaré que la guerre était une affaire pour les classes possédantes (*Marques de réprobation*), tandis que toutes les classes ouvrières voyaient leurs fils sacrifiés. Je réponds ceci : Il est impossible d'avilir davantage sa propre patrie, et de lui nuire davantage devant l'étranger (*vifs applaudissements*). Aucune discussion n'est possible avec un homme qui présente au peuple de telles insinuations. » (*Applaud. prolongés.*)

Le prix des denrées en Autriche

Milan, 3 mars.

Le *Corriere della Sera* apprend de Vienne que la population de la monarchie se montrerait alarmée des mesures prises par le gouvernement pour affronter la crise économique produite par l'augmentation du prix des denrées alimentaires. On attribuerait à l'accaparement des denrées par les Allemands les prix exorbitants de celles-ci.

La *Zeit* demande que le gouvernement ferme les frontières, également pour l'exportation en Allemagne.

Les Suisses en Pologne

Pétrograd, 3 mars.

Le correspondant du *Rietch* télégraphie de Kief que les autorités du gouvernement ont interdit, aux réfugiés suisses des territoires polonais occupés par l'ennemi, de séjourner à Kief.

Déni de justice

Pétrograd, 3 mars.

Suivant une nouvelle des journaux russes, le Sénat a refusé, par 50 voix contre 30, aux sujets des pays ennemis, le droit de se présenter comme plaignants devant les tribunaux russes.

Les mines flottantes

La Haye, 3 mars.

Havas. — Trente mines flottantes ont fait explosion dans la matinée d'hier, mardi, sur la côte, à Zierickzee (embouchure de l'Escaut oriental). Cinq civils ont été tués.

D'autres mines ont fait explosion près de Westkapelle.

Sous-marin allemand coulé

Milan, 3 mars.

De Londres au *Corriere della Sera* :

Un nouveau sous-marin allemand aurait été coulé à pic par un navire marchand anglais. Le sous-marin allemand croisait près de Beachy Head (au sud de Londres, sur la Manche).

La guerre sur mer

Allemagne et Etats-Unis

Berlin, 3 mars.

En résumé, les propositions adressées par l'Amérique à l'Allemagne et à la Grande-Bretagne sont les suivantes :

Il n'y aura pas de mines flottantes isolées. Les mines ancrées, portant l'estampille du gouvernement qui les place, seront immergées uniquement devant les ports. Les sous-marins n'attaqueront pas les navires marchands et n'exigeront que le droit de rétention et de visite. Les navires marchands des belligérants n'useront pas de pavillons neutres ; enfin l'Allemagne pourrait recevoir des vivres adressés des Etats-Unis à des agents américains chargés de les répartir à la population civile par l'intermédiaire de revendeurs concessionnés.

La réponse de l'Allemagne a été remise le 28 février.

Le gouvernement allemand dit avoir soumis la proposition américaine à un examen attentif et il croit y reconnaître effectivement une base appropriée à la solution pratique des questions pendantes :

1° L'Allemagne serait prête à mettre en pratique la suggestion tendant à ne pas employer de mines flottantes et concernant la construction des mines ancrées. Elle est aussi d'accord sur l'apposition d'estampilles gouvernementales sur les mines qui seront posées. Par contre, elle estime qu'il ne convient pas à des puissances belligérantes de renoncer entièrement à l'emploi offensif de mines ancrées.

2° Les sous-marins allemands n'useraient de violence envers les navires marchands de n'importe quelle nationalité que dans la mesure où cela serait nécessaire pour user du droit de rétention et de visite si l'on découvrait la nationalité ennemie du navire ou la présence de contrebande. Les sous-marins agiraient suivant les règles générales du droit des gens.

3° Ainsi que la note américaine le prévoit, la restriction sus-mentionnée pour l'emploi des sous-marins suppose que les navires marchands ennemis s'abstiendront de l'emploi du pavillon neutre et d'autres insignes neutres. Dans ce cas, il devrait aller de soi que les navires marchands ennemis s'abstiendront de tout armement, de même que de toute résistance pouvant entraîner la mise en action de notre force, car une telle conduite, contraire au droit des gens, rend impossible aux sous-marins de se conformer au même droit des gens.

4° La réglementation de l'importation légitime des vivres en Allemagne, proposée par le gouvernement américain, paraît, d'une manière générale, acceptable. La réglementation serait naturellement limitée à l'importation navale et s'étendrait aussi à l'importation venant par des ports neutres. L'Allemagne serait donc disposée à donner des déclarations de la teneur prévue dans la note américaine, de sorte que l'emploi exclusif des vivres importés pour la population pacifique serait garanti, mais l'Allemagne attache beaucoup de prix à ce que l'importation d'autres matières premières devienne possible.

A cet effet, les gouvernements ennemis devraient laisser parvenir librement en Allemagne les matières premières indiquées dans la liste libre de la déclaration de Londres et traiter les produits allemands inscrits sur la liste de la contrebande relative comme des vivres.

La note conclut en ces termes :

« Le gouvernement allemand espère que l'entente préparée par le gouvernement américain aboutira en tenant compte des remarques ci-dessus et qu'ainsi la navigation neutre pacifique et le commerce neutre pacifique n'auront pas à souffrir plus qu'il n'est nécessaire du contre-coup de la guerre navale.

« Ces répercussions diminueraient d'ailleurs considérablement si l'on pouvait trouver les moyens d'exclure l'importation de matériel de guerre allant d'Etats neutres à des Etats belligérants.

« Il faut naturellement réserver une décision définitive jusqu'à ce que le gouvernement allemand soit en mesure, grâce à de nouvelles communications du gouvernement américain, de connaître quels engagements le gouvernement britannique serait de son côté disposé à assumer. »

Le cardinal Agliardi

Bergame, 3 mars.

Le journal catholique *l'Eco* publie une lettre du vicaire capitulaire ordonnant des prières publiques pour le cardinal Agliardi, qui est assez gravement malade.

(Le cardinal Agliardi est Bergamasque.)

Désordres en Italie

Naples, 3 mars.

Hier mardi, des désordres se sont produits à Torre-del-Greco (province de Naples), à la suite du chômage et du renchérissement des vivres. La foule a envahi la maison de ville et s'y est livrée à des voies de fait. La police a dû intervenir.

Des désordres semblables ont eu lieu à Comacchio (province de Ferrare).

SUISSE

Le général Wille à Sion

Sion, 3 mars.

H. — Au banquet offert hier soir mardi, par le Conseil d'Etat du Valais au général Wille, au Grand Hôtel, M. Troillet, vice-président du Conseil d'Etat, a souhaité la bienvenue au général. « Sans doute, a-t-il dit, vous ne trouverez pas à Sion l'enthousiasme que vous avez rencontré sur les bords du Léman. Le Valaisan n'est pas communicatif. Mais la présence du général est un précieux encouragement pour nos troupes. » Au nom du peuple valaisan et du gouvernement, M. Troillet a porté son toast à l'armée et au général. Celui-ci a répondu.

Il a dit avoir une tâche difficile, parce que des complications peuvent entraîner notre patrie dans la guerre. Notre pays est petit ; nous n'avons que des milices, mais un grand facteur est en notre faveur, ce sont les dispositions militaires naturelles de nos hommes. Le général Wille espère jouir jusqu'à la fin de son commandement de la confiance des populations.

Ce matin mercredi, à 8 ¾ h., a eu lieu le défilé. Le général, chaleureusement acclamé, avait pris place en face de l'Hôtel-de-Ville, avec les colonels Bornand et Sonderegger. Une estrade avait été aménagée pour le Conseil d'Etat. Le défilé des trois bataillons, de l'artillerie et des convois a duré une demi-heure.

Le général paraissait visiblement satisfait de la tenue des troupes. Après le défilé, une dame lui a offert un bouquet, aux acclamations de la foule.

Le général est reparti ce matin pour Aigle.

M. Burckhardt-Schatzmann

Bâle, 3 mars.

Le corps de feu M. le conseiller d'Etat Burckhardt-Schatzmann a été retrouvé, hier soir, dans la Birse, à Birsfelden (Bâle-Campagne).

L'agriculture et la crise

Lucerne, 3 mars.

Dans l'assemblée des délégués des syndicats laitiers de la Suisse centrale, le secrétaire des paysans, M. le Dr Laur, a fait un exposé de la situation de l'industrie laitière dans la crise actuelle. Le conférencier a traité tout spécialement la question des fournitures à l'armée et des exportations. Il a invité les intéressés de l'industrie laitière à se joindre à l'organisation des syndicats agricoles.

Luge tamponnée par un train

Weinfelden, 3 mars.

Le train du soir Büssnang-Weinfelden (Thurgovie) a tamponné, à un passage à niveau non muni de barrières, une luge sur laquelle se trouvaient trois personnes.

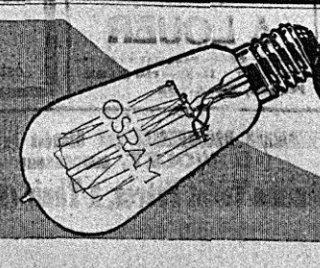
Un domestique, du nom de Wartensweiler, né en 1869, a été tué.

Ses compagnons sont sains et saufs.

NÉVRALGIE - MIGRAINE - MAUX DE TÊTE
KEFOL REMÈDE SOUVERAIN KEFOL
Boîte (10 paquets), Fr. 1.50 - Toutes pharmacies

LAUSANNE
École LÉMANIA
Préparation rapide, approfondie.
BACCALAURÉATS
Maturité
Baccalauréat français

Abonnements par la poste : 20 cent. en plus.



OSRAM

Lampes Osram se livrent pour toutes tensions et intensités lumineuses. — Après mise en exploitation, la livraison pour les cantons suisses se fera de la fabrique suisse de lampes Osram.

48 Feuilleton de LA LIBERTÉ

John le Conquérant

PAR PAUL VAUTIER

John Marlow prononça :

— J'espère un jour aussi recevoir M. Leduc à Spring Garden.

— Oh ! vous pouvez compter sur mon mari, déclara Mme Leduc.

— Ce n'est pas à mon âge qu'on peut demander ces choses-là, répliqua le père de Francine. Nous sommes comme nos pommiers, nous restons là où on nous plante !

Quand les rires furent apaisés, le notaire demanda :

— Ce seront M. et Mme Leduc qui géreront le nouvel hôtel Rollon, pendant le voyage des jeunes fiancés, sans doute? Et l'Hôtel de la Planquette ?

— L'Hôtel de la Planquette, dit John Marlow, sera transformé en Bath-rooms.

— Plaît-il ?

— En établissement de bains, interpréta Francine, à l'usage presque exclusif des Anglais !... Nous irons passer l'hiver à Londres, mais l'été, nous serons de retour ici pour gérer l'hôtel Rollon.

— Oui, ajouta Leduc, nous habiterons le nouvel hôtel cet hiver, et y servirons notre clientèle ordinaire, et l'été, pour les Anglais et les touristes, ma fille sera là.

A l'extrémité de la table, Renard parlait de l'opportunité d'un hippodrome à Roulbec, dans la lande des bruyères, non loin de la forêt, espérait intéresser Whisky qu'il supposait grand amateur de chevaux de courses, comme bien des Anglais. Mais ce dernier se contentait de répondre « yes », occupé qu'il était à combler son estomac de gargantua britannique et à boire verre sur verre, tel un soldat d'Harold, à la veille d'Hastings.

Il était temps que le dessert fût servi, car les paysans commençaient à déboutonner leur gilet noir, à mesure qu'ils mangeaient, la chaîne de montre tenant lieu de barrage, de... chaîne de sûreté, pour ainsi dire.

Au dessert, John Marlow passa au doigt de Francine un bijou orné d'admirables brillants.

Au champagne, M. Damoiseau se leva.

Un silence se fit qui permit d'entendre la sirène d'un bateau appelant le pilote à Villebeuf.

Le notaire mit son lorgnon et lut, sur un papier que son émotion faisait trembler, le toast que voici :

« Je suis charmé que ma qualité de notaire de la famille Leduc m'ait procuré l'agrément de partager les joies de cette fête de famille. L'alliance qui va bientôt consacrer l'union de nos chers fiancés nous rend d'autant plus heureux que Roulbec, loin de perdre un de ses fleurons dont la présence l'embellit, va gagner un nouvel enfant, attiré dans ses murs par un mystérieux attrait.

« Permettez-moi, monsieur Marlow, de vous rappeler qu'au temps jadis, nos ancêtres, sous la conduite de Guillaume-le-Conquérant, abordèrent les côtes d'Angleterre, la soumirent par les armes et en firent une nouvelle Normandie. Eût-on jamais cru alors que, dans la suite des temps une animosité si grande éclaterait entre ces deux peuples, et en ferait des ennemis acharnés pendant de longs siècles. Cette inimitié si tenace avait laissé dans notre ville des traces qu'on eût pu croire ineffaçables. Mais vous êtes venu, monsieur Marlow, et si, d'abord, la curiosité seule vous a conduit, à l'exemple de vos compatriotes, bientôt une fée bienfaisante sut vous captiver. A mesure que grandissait votre attachement à Mademoiselle Francine, votre cœur s'attacha davantage à la beauté antique de Roulbec.

« Quels efforts n'avez-vous pas faits pour vous concilier leur affection à tous deux ? Ces efforts généreux n'ont pas été vains ; car si vous avez conquis une charmante fiancée, vous avez également fait la conquête des habitants de notre ville. On peut donc, à juste titre, vous appeler : John, le Conquérant !

« Mais, permettez-moi d'ajouter qu'avant d'être un conquérant, vous avez été vous-même conquis par une Normande.

« A l'heureuse union des fiancés !

« Vive John, le Conquérant ! »

Les Anglais, même ceux qui n'avaient pas dit une parole durant le repas, accueillirent le toast du maire par un « hip, hip, hip, hurrah » vigoureux, et battirent un triple ban. Les dames le complimentèrent et l'une d'elles, Mrs. Heverett, désireuse de ne pas perdre un seul des mots qu'il avait prononcés, en cherchait la signification dans un petit dictionnaire à tranche dorée qu'elle approchait de ses grands cils hésitants.

John Marlow se leva à son tour, la coupe en main, et fit cette improvisation, que chacun écouta debout :

« Je remercie beaucoup M. le maire pour son aimable toast et je suis très triste que je ne parle pas mieux le français pour dire combien je suis joyeux de voir lui à cette table, au milieu de mes chers amis de Londres et des chers parents de ma bien-aimée fiancée. »

Puis faisant allusion à la gravure en couleurs ornant le menu, laquelle répliquait spirituellement à l'affiche de la Ligue anglophobe, John Marlow poursuivit :

« Vous êtes ici, monsieur le maire, comme pour dire à tout le pays, à tous ceux qui n'aiment pas nous, refusent être alliance avec nous, empêchent nous de faire possiblement du bien au commerce de la ville, à un ou deux personnes surtout, comme pour dire : Voyez John Bull ne tend plus le bras par-dessus la mer pour prendre Roulbec dans son large main. Voyez sur cette menu son large main se tendre pour serrer celle des Français : la perfide Albion est devenue l'amie loyale et je donne cette réponse dans mon cœur : c'est parce que la mer n'est rien qu'un petit bleu ruban, c'est parce que nos deux pays se touchent presque, que nos cœurs aussi se touchent tout à fait plus près ! »

Le fiancé de Francine entra ensuite dans des considérations plus spéciales à Roulbec, parla de l'avenir de cette localité, puis il émit ce vœu :

« Nous voudrions seulement les Français venir en Angleterre, un peu comme nous vient en France pour connaître mieux, pour mieux aimer. Je souhaite, monsieur le maire, vous venir à Londres bientôt et vous sera confortablement, grandiosement recevé et vous verra que notre pays est toujours un peu, comme vous dites, une seconde Normandie !

« Je porte le toast à votre santé, M. le maire, à la France, à l'hospitalière Normandie, à la prospérité de la belle ville de Roulbec et à tous mes amis.

« Je porte le toast à sa Majesté le roi, à la Reine, à toute la Famille royale d'Angleterre.

« Vive l'Angleterre !

« Vive la France ! »

Comme on le devine, la fin de ce toast fut couvert d'applaudissements et trois hourras partirent des poitrines.

Miss Snowland chanta le fameux : « Hope see you again », que l'assistance anglaise reprit en chœur.

Francine était fière et radieuse. N'était-ce pas un peu sa victoire à elle que ce spectacle inattendu ! Voir des paysans normands, ennemis séculaires de leurs voisins d'Outre-Manche, s'unir à eux pour battre un triple ban en l'honneur du roi d'Angleterre !

(A suivre.)

Publications nouvelles

Cartes illustrées du nouvel uniforme — Une série de cartes postales militaires du *Nouvel uniforme de campagne de l'armée suisse* viennent de paraître à la maison d'édition Rugg-Koch, Zurich I, Sihlstrasse, 3.

Ces cartes sont les reproductions artistiques, suivant originaux de notre peintre militaire très connu, M. E. Huber. L'artiste a eu pour but, d'illustrer tout particulièrement le nouvel uniforme, les grades des officiers, des sous-officiers, par une reproduction naturelle, tâche qu'il a résolu excellemment.

Les remèdes des guerres, par Edmond Guinand. — Pendant cette guerre terrible de 1914 à 1915, tandis que les belligérants vident leurs querelles sur les champs de bataille, des personnes avisées spectatrices attristées des horreurs qui se commettent et se disent, songent aux moyens possibles d'atténuer ou d'empêcher le retour de pareilles calamités.

La brochure ci-dessus donne les renseignements nécessaires à chacun sur ce sujet d'actualité ; elle est en vente au prix de 30 centimes dans les kiosques et dépôts de journaux dépendant de l'agence de journaux de Genève dans la ville de Fribourg et toute la Suisse et au domicile de l'auteur, 2, Longueraie, Lausanne.

„Henneberg-Soie"

Largeurs *simples* et *doubles*, en **noir, en blanc et couleurs,** à partir de **Fr. 1.15** jusqu'à **Fr. 30.—** le mètre, en uni, rayé, quadrillé, façonné, Damas, etc.

Damas Soie	**à partir de Fr. 1.30 à Fr. 25.—**	le mètre	**Etoffes de Soie pour robes de bal**	**à partir de Fr. 1.15 à Fr. 25.—**	le mètre
Etoffes en Soie écrue pour robe	» » **16.80 à » 85.—**		**Etoffes de Soie pour robes de Mariées**	» » **1.35 à » 26.50**	
Foulard Soie imprimé	» » **1.15 à » 8.35**		**Etoffes de Soie pour Blouses**	» » **1.15 à » 24.50**	

Crêpons de soie, Satins Grenadine, Taffetas, Crêpes de Chine, Satins Charmeuse, Surah, Shantung couleur, Duvetyn, etc. etc.
Franco de port et de douane à domicile. — Echantillons par retour du courrier. H 1113 Z 823

G. Henneberg, a. Fabricant de Soieries, à Zurich.

DEMOISELLE
connaissant l'allemand et l'italien, la machine à écrire, **demande emploi.**
Adresser offres à *Haasenstein & Vogler, Fribourg,* sous H 860 F. 826

Demoiselle de magasin
connaissant les deux langues, **est demandée.** Entrée mi-mars.
S'adresser sous chiff. H 861 F, à l'Agence de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

BATAILLON 14
Les soldats cantonnés en 1913 à **La Chaux-du-Milieu** (Neuchâtel) et qui ont assisté le 4 septembre, vers les 7 heures du soir, à l'accident de voitures survenu près de l'Hospice de Belle-Roche à un vieillard du nom d'Alexis Lardon, sont instamment priés de bien vouloir en informer **Me Jules Dubois,** *avocat,* à **La Chaux-de-Fonds.** 831

ON DEMANDE
une fille de magasin
pour la chaussure. Les deux langues et connaissance de la branche sont exigées.
S'adresser **par écrit,** sous H 864 F, à *Haasenstein et Vogler, à Fribourg.* 832

MODISTE
On demande tout de suite une bonne rassujettie.
S'adresser à l'agence *Haasenstein & Vogler, Fribourg,* sous chiffres H 866 F.

Maison de commerce de Fribourg **demande** comme
apprentie
jeune fille catholique, de langue allemande, de 15 à 16 ans, ayant belle écriture et bonne conduite. Elle serait nourrie et logée et recevrait bons gages dès la deuxième année.
Adr. offres sous **« Apprentie »,** *Case postale 10862, Lausanne.*

Fabrique de cartonnages demande un
bon ouvrier cartonnier
en tous genres
Adresser offres à **Louis Roset,** *rue J. Girard,* **Carouge-Genève.** 818

On demande
UN JEUNE HOMME
honnête et travailleur ; pourrait, sous de favorables conditions, apprendre à fond le métier de **boucher-charcutier,** ainsi que la langue allemande.
Il peut, éventuellement, ne s'engager que comme volontaire. Entrée immédiate.
Alois Eigenmann, boucherie-charcuterie, **Niederbüren** (St Gall).

Ouvrages pour le Carême

La montée du Calvaire, par Louis Perroy	Fr. 3 50
La Passion de N.-S. Jésus-Christ, par Bourdaloue	» 1 50
Le Cœur agonisant, Salut des moribonds, Consolation des affligés, par P. Biot	» 1 —
La Société contemporaine et les leçons du Calvaire, par l'abbé P. Magaud	» 2 —
Le Crucifix, sainte dévotion, par l'abbé Chaffanjon	» 3 —
Histoire de la Passion de N.-S. Jésus-Christ, par le R. P. de La Palma	» 3 —
Méditations sur le Chemin de la Croix, par Perreyve	» 1 50
Horloge de la Passion, par Gaume	» 1 25
De Gethsémani au Golgotha ou le *Trésor du vrai disciple de Jésus Crucifié* par le chanoine Alfred Weber	» 1 50
La douloureuse Passion de N.-S. Jésus-Christ, d'après Catherine Emerich	» 2 —
L'Année liturgique, par le R. P. Dom Prosper Guéranger. Le temps du Carême. Le temps de la Passion. Le temps pascal — Chaque volume	Fr. 3 75
Le pied de la Croix ou les douleurs de Marie, par le R. P. F.-W. Fabert	» 3 50
Méditations pour le Chemin de la Croix, par Mgr Dadolle	» — 60
Le plus beau des livres, Le Crucifix, donnant ses leçons à tous, par l'auteur des communions ferventes	» 2 50
La Semaine Sainte, exercices et méditations	» 1 50
Sainte Brigitte au pied de la Croix, par l'abbé Pinard	» — 50
Dévotion à la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ et à l'Eucharistie	» 1 —

EN VENTE A LA LIBRAIRIE CATHOLIQUE
130, Place Saint-Nicolas et Avenue de Pérolles, Fribourg.

ON DEMANDE
un bon fermier
pour un domaine de 65 poses. Entrée tout de suite.
S'adresser sous H 826 F, à l'Agence de publicité *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 815

Bonne cuisinière
est demandée à l'**Hôtel du Cheval-Blanc, à Bulle.**

Plus de cors
aux pieds, avec la mixture **« Indiana ».**
Seul dépôt : **Fréd. Cottier,** *coiffeur,* **Payerne.** 518

A VENDRE
à proximité de la ville, une
maison d'habitation
comprenant 2 logements avec dépendances, confort et grand jardin. Exige peu au comptant.
S'adresser **par écrit,** sous chiffres H 43 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.* 164

AVIS
important de saison
M. Jos. Bruihart, *marchand tailleur,* à **Marly** (Fribourg), se recommande pour les travaux de son métier, façon et prix très modérés, pour la première saison de printemps.

Grande vente juridique de bétail et chédail
L'office des faillites de la Gruyère exposera en vente par voie d'enchères publiques, samedi 6 mars, à 1 heure, devant l'auberge du BRY, à Pont-en-Ogoz, une grande quantité de bétail et chédail, propriété de la Masse ALLAMAN, fermiers, comprenant spécialement : 9 mères-vaches, pie-rouge, 2 génisses, 1 taurillon, 1 bœuf, 2 juments, 2 truies, 2 chèvres, 2 ruchers, 2 chars à 2 chevaux, 1 char à ressorts, 1 voiture à ressorts, 1 char à bras, 1 charrue Brabant, 1 herse à prairie, 1 hache-paille, 1 caisse à purin, 1 faucheuse, 1 traîneau, luges et chenaquets, harnais, 1 cric et une grande quantité d'outils agricoles, etc., etc. Paiement au comptant. 836-251

A LOUER
un bel appartement, 4 chambres, balcon, confort moderne.
S'adresser sous H 830 F, à *Haasenstein et Vogler, Fribourg.* 818

Domaine à louer
en France (Département du Jura), de la contenance de 25 hectares de terres labourables et de 50 hectares de pâturages. Prix du bail : 2000 francs.
Pour renseignements, s'adresser à l'étude du **Dr Max Frielet,** *notaire,* à **Morat.** 800

EFFICACITÉ CERTAINE
Migraines. Grippe
Névralgies, etc.
CÉPHALINE
Remède souverain
A. G. Petitat, *ph.,* **Yverdon.**
1.50 la boîte. Toutes pharmacies.
Dépôt : **Pharmacies Bourgknecht & Lapp.** 707-212

DENTIERS
J'achète les vieux dentiers. — **Fréd. Cottier,** *coiffeur,* **Payerne.**

MON
Piano-Réclame
à Fr. 650.—
en noyer, à cordes croisées, cadre en fer, garantie 5 ans.
Se vend aussi par abonnement.
F. Pappé-Ennemoser
64, Grand'Rue, BERNE
Maison de confiance fondée en 1872

A LOUER
Avenue de Pérolles, No 8, **appartement de 4 pièces,** 4me étage. *No 10 et 12,* **3 magasins.**
S'adresser, pour visiter, au concierge, **No 14,** et pour traiter, au **notaire J. Bomy.** 799

DEMANDEZ
nos offres spéciales en
VINS ROUGES
DES
Grands crus classés de Bordeaux.
OFFICE Commercial & Industriel Bulle.

A LOUER
pour le 25 juillet, ou plus tôt, si on le désire : dans la maison No 15, rue des Alpes :
1 grand bureau composé de 2 pièces.
Pour le 25 avril : dans la maison No 21, rue des Alpes :
1 appartement, 1er étage, 3 pièces, cuisine et dépendances.
S'adresser à **Mme veuve Léon Daler,** *15, rue des Alpes.* 793

ON DEMANDE A ACHETER
un potager
Offres sous H 865 F, à *Haasenstein & Vogler, Fribourg.*

A LOUER
Hôtel-café-restaurant. — S'adresser : **Brasserie Beaurezard, Montreux.**

INDUSTRIE NATIONALE
Lessive grasse, concentrée
d'ancienne réputation.
PECLARD, frères
YVERDON
Donne au linge une blancheur éclatante sans l'altérer.
EN VENTE PARTOUT

Pendant la crise
GRAND RABAIS
sur tous les meubles en dépôt
A LA
FABRIQUE GRUYÉRIA
Bulle – FRIBOURG, Avenue de Pérolles, 4
Occasion pour fiancés ou jeunes mariés. Prix de gros à tout acheteur
Meubles garantis au chauffage central

Tél. 5.77 *Tél. 5.77*
Blanc, Michaud & Cie, Fribourg
3, Place de la Gare, 3
CHAUFFAGE CENTRAL
Transformations
Réparations
Tél. 5.77 *Tél. 5.77*

VINS
En considération de la guerre actuelle et par suite du calme régnant sur la marche des affaires, nous avions primitivement l'intention de suspendre notre réclame pour vins. Toutefois, un verre de bon vin est, pour un très nombreux public, un véritable besoin et nous pouvons, ensuite d'achats favorables, offrir très avantageusement :

Roussillon	rouge	à Fr. 45.—	par hectolitre	
Mâcon	»	» 65.—	» »	franco dans nos plus proches gares
Bordeaux	»	» 75.—	» »	
Bourgogne	blanc	» 75.—	» »	

et, d'une manière ininterrompue, le même **St-Georges** excellent, bien connu, authentique ou genre, au prix de Fr. **58.—** par hectolitre. Echantillons et prix courant détaillé gratis et franco à disposition. Pour négociants, nous livrons en tonneaux de toutes dimensions et de plus avec un rabais proportionné suivant la quantité.
H. COLOMB & Cie, Fleurier.

L'Etude de
Me Charles VUILLE, avocat
et de son collaborateur
Me E. AYMONIER, avocat
est transférée **16, Corraterie, GENÈVE**

Le meilleur vin tonique et apéritif
Vente annuelle :
10 MILLIONS DE BOUTEILLES
BYRRH
PREMIÈRES RÉCOMPENSES aux Grandes Expositions
L. VIOLET, successeur
Maison Violet Frères, à Thuir (France)